

## En relisant *Les nuées* d'Aristophane (445-387 BC)

L'intéressante et savante étude de J. Staszak, (quand les Grecs se moquaient des météorologues" BAAM n° 115) m'a incité à relire *Les Nuées* d'Aristophane et à y rechercher en quoi elles concernaient la météorologie. On sait qu'Aristophane, conservateur et courageusement pacifiste au temps des dernières guerres d'Athènes contre Sparte, voyait d'un très mauvais œil la pensée que Socrate dispensait à partir de son "Lycée". Elle était essentiellement marquée par une volonté de penser librement sur tout sujet, en remettant en cause toute doctrine et toute religion et en se basant sur la réalité et le quotidien. Il commençait d'ailleurs par l'étude, pour chacun, de sa propre réalité et «*Connais-toi toi-même*» était la base de son enseignement.

Sa méthode, la "Maieutique" consistait à faire étudier un problème en posant des questions simples, avec des réponses plus simples encore, généralement "oui" ou "non", en allant du particulier au général et du terre à terre aux grands principes. Mais certains de ses élèves avaient perverti cet enseignement : ils étaient d'excellents orateurs, à la dialectique subtile, capables de défendre aussi bien une thèse que son contraire, comme cela se fait encore dans certaines écoles d'avocats. Les Sophistes, puisque tel était leur nom, maniaient avec la même efficacité le «raisonnement juste» et le «raisonnement injuste» et selon Aristophane<sup>2</sup>, «*ces gens-là vous apprennent, moyennant de l'argent, à faire triompher par la parole toutes les causes, justes et injustes*». Ces errements, un temps largement répandus à Athènes, furent reprochés, sans doute à tort, à Socrate. Ils paraissent constituer *Les Nuées* que brocardait Aristophane. Il se plaint à les dépeindre comme : «*repaissant un tas de sophistes, devins de Phorion, artistes médecins, oisifs chevelus occupés de leurs bagues et de leurs ongles, tourneurs de strophes, mystificateurs aériens, oisifs qu'elles nourrissent à ne rien faire parce qu'ils les chantent dans leurs vers*». Peut-être pourrait-on trouver quelque modernité dans ces lignes !

Mais quel est le contenu météorologique des *Nuées* ? Il est, à vrai dire assez limité, bien que *Les Nuées*, «*Vous qui portez le tonnerre et la foudre*», aient une importance primor-

diale dans la pièce, car, quasi humanisées, elles constituent le "chœur" indispensable au théâtre grec. Mais il n'y a guère qu'un passage où leur rôle physique soit quelque peu explicité. Il s'agit d'un dialogue entre Socrate et Strepsiade, paysan borné et cupide, qui veut se faire admettre au Lycée pour apprendre à défendre sa très mauséuse cause dans un procès. Voici le texte intégral de ce passage :

Socrate (parlant des Nuées) : *C'est que, vois-tu, elles seules sont déesses. Tout le reste n'est que sornettes.*

Strepsiade : *Mais Zeus, selon vous, voyons, au nom de la Terre, Zeus l'Olympien n'est pas Dieu ?*

Soc : *Qui ça, Zeus ? Trêve de balivernes, il n'existe même pas, Zeus.*

Strep : *Que dis-tu ? Mais qui fait pleuvoir ? Explique-moi cela avant tout.*

Soc : *Elles sans doute et je t'en donnerai des preuves formelles. Voyons, quand l'as-tu vu faire pleuvoir, jusqu'à ce jour, sans nuées ? Il faudrait pourtant qu'il fasse pleuvoir par un ciel serein et sans qu'elles soient là.*

Strep : *Oui, par Apollon : voilà, certes, pour la question qui nous occupe, un bon argument que tu apportes là. Et moi qui, jusqu'ici croyais bonnement que Zeus pissait à travers un crible ! Mais qui produit ce tonnerre qui me fait trembler ?*

Soc : *Ce sont elles qui tonnent en se roulant.*

Strep : *De quelle manière, toi qui sais tout ?*

Soc : *Lorsque, remplies de beaucoup d'eau, elles sont contraintes de se mouvoir, elles pendent bas nécessairement, chargées qu'elles sont de pluie ; puis, se ruant lourdement les unes sur les autres, elles crèvent avec fracas.*

Strep : *Mais qui les contraint, sinon Zeus, de se mouvoir ?*

Soc : *Du tout : c'est un tourbillon étherien.*

Strep : *Un tourbillon ? Voilà ce que j'ignorais : que Zeus n'existe pas et qu'à sa place «Tourbillon» règne aujourd'hui. Mais tu ne m'as rien appris encore au sujet du fracas et du tonnerre.*

Soc : *Ne m'as-tu pas entendu ? Je dis que les nuées pleines d'eau tombent les unes sur les autres et font ce fracas à cause de leur densité."*

Par la suite, Strepsiade ayant abusé du

raisonnement injuste, sera puni, sans grande méchanceté, par les Nuées qui lui déclarent : *"C'est ainsi que nous agissons chaque fois que nous reconnaissons en quelqu'un la passion des pratiques mauvaises, jusqu'à ce que nous le jetions dans le malheur, pour lui apprendre à craindre les Dieux"*. La religion traditionnelle, les bons usages et les bons gens reprennent ainsi leurs droits.

Quoi qu'il en soit, les conceptions météorologiques attribuées à Socrate ne sauraient être considérées comme absurdes : sans assimiler le "Tourbillon" socratique à la "Vorticity" chère à Bjerknes et à Pettersen, nous pensons que l'observation avait fourni à nos ancêtres grecs une idée assez raisonnable des nuages et des précipitations convectives ; ceci ne permet guère de comprendre pourquoi l'auteur des *Nuées*, qui voulait ridiculiser Socrate, l'ait attaqué sur ce terrain. Peut-être a-t-il tout simplement, pour s'assurer un succès, suivi la mode de l'époque, mise en évidence par J. Staszak, qui était de brocarder (déjà !) la météorologie et surtout les météorologistes. Peut-être aussi Aristophane entendait-il *Les Nuées* au second degré, un peu comme nous disons «être dans les nuages», pour stigmatiser une pensée qui lui paraissait fumeuse et funeste. En outre, Aristophane a-t-il réellement exposé les conceptions de Socrate ? Nul ne peut le dire, puisque, comme chacun sait, Socrate n'a laissé aucun écrit et dispensait un enseignement purement oral. Sa pensée, qui se voulait essentiellement pédagogique, n'est connue qu'à travers ses élèves, notamment Platon, ou ses détracteurs. Mais, il est évident que la météorologie n'intéressait guère Aristophane et qu'elle n'est en rien l'objet essentiel des *Nuées* : leur but était avant tout satirique, voire politique. Elles n'ont été écrites que pour atteindre Socrate et elles ont ainsi constitué l'une des attaques qui ont conduit le Philosophe à sa condamnation, puis à la ciguë.

### ◆ Pierre Duvergé.

1. Maieutique vient d'un mot grec signifiant «accouchement» ; la mère de Socrate était sage-femme.

2. Les citations proviennent du texte établi pour l'édition «Princeps» du Club Français du Livre.